LS.H
H2515s

Hanssen. Friedrich
Sobre la poesía épica de los Visigodos.

LS.H
H2515s



PRESENTED TO

THE LIBRARY

BY

PROFESSOR MILTON A. BUCHANAN

OF THE

DEPARTMENT OF ITALIAN AND SPANISH

1906-1946

SOBRE
LA
POESÍA ÉPICA
DE LOS
VISIGODOS

POR

FEDERICO HANSSEN
Profesor de Filolojía i Literatura en el Instituto Pedagójico

SANTIAGO DE CHILE
IMPRENTA CERVANTES
BANDERA, 73
—
1892

LS.H
H25155

SOBRE

LA

POESÍA ÉPICA

DE LOS

VISIGODOS

POR

FEDERICO HANSSEN
Profesor de Filolojía i Literatura en el Instituto Pedagójico

494666
14 1 43

SANTIAGO DE CHILE
IMPRENTA CERVANTES
BANDERA, 73
1892

SOBRE LA POESÍA ÉPICA DE LOS VISIGODOS

La epopeya jermánico-romanesca es la obra mas jigantesca que ha producido la literatura de la Edad Media. Sobre su oríjen no se puede concluir nada que sea mas acertado que lo que dice don Andres Bello (*Obras completas*, vol. VI, páj. 279): "Despues de prolijas investigaciones sobre esta parte de la historia literaria, hechas en paises donde teníamos copiosos documentos a la mano, muchos de ellos inéditos, nos hemos convencido de que la epopeya caballeresca de las jestas o romances de la Edad Media, debió poco a los griegos i romanos, i ménos todavía a los árabes; que las naciones jermánicas trajeron su primer jérmen al mediodía de Europa; que las tribus célticas de la Gran Bretaña la cultivaron por su parte con mucho suceso i le dieron algunas de sus facciones características, que los troveres la aplicaron a un gran número de asuntos nacionales, i mas adelante la enriquecieron adoptando la mitolojía peculiar de los celtas; que esos mismos troveres, o versificadores franceses del otro lado del Loira, sirvieron de modelo a los mas antiguos poetas castellanos i singularmente al autor de la *Jesta del Cid.*" Ese juicio del sabio americano está comprobado por las investigaciones modernas, pues ya no cabe duda de que la epopeya francesa, madre de la provenzal, castellana e italiana, sea de oríjen

jermánico (PÍO RAINA, *Le origini dell'epopea francesa.* Firenze, 1884).

En todas las naciones, cantos históricos deben haber sido los principios de la epopeya (ANDRES BELLO. *Obras*, vol. II. pájina 333; vol. VI, páj. 214.—PIO RAINA, páj. 3). Los jermanos ya tenian cantos heróicos e históricos en tiempos mui remotos. Esto lo afirman los escritores antiguos, de los cuales el primero es Tácito que dice (*Germaniæ*, cap. 2): "*Celebrant carminibus antiquis, quod unum apud illos memoriæ et annalium genus est, Tuistonem deum terra editum et filium Mannum, originem gentis conditoresque.*" La emigracion de pueblos jermánicos al imperio romano, los combates contra los romanos i los hunos i las guerras de las varias tribus jermánicas entre sí, dieron mayor empuje a esas producciones. En la formacion de la epopeya participaron todas las ramas de la raza jermánica, i los loores de los reyes jermánicos eternizados por el canto, recorrieron todo el territorio ocupado por los jermanos, desde las pampas de Rusia hasta los montes de España, i desde los campos felices de Italia hasta las frías moradas de los escandinavos. El primer rei de los jermanos, cuya memoria conserva la epopeya, es Ermanrico, que reinó aproximadamente desde 350 hasta 376 sobre los ostrogodos i fué derrotado por los hunos. Encontramos su nombre en los cantos de Islandia (en la llamada *Edda)* e Inglaterra (en el canto de *Widsith).* Los héroes mas celebrados de la epopeya son Sijifredo, rei de los francos, en cuya figura mítica se conocen rasgos prestados de la persona histórica del Merovinjio Clodoveo, i Teodorico el Grande, rei de los ostrogodos de Italia. El nombre de Sijifredo aparece en Alemania (*Poema de los Nibelungos* i otras epopeyas), en Inglaterra (*Poema de Beowulf)* i en Islandia (*Edda):* no hai duda de que la alabanza de Sijifredo i Teodorico haya sido oida en todas las rejiones donde resonaban cantos jermánicos.

Ya parece ocioso decir que España tuvo parte en la epopeya jermánica. Nadie presumirá que los reyes godos Ermanrico i Teodorico, celebrados por los cantos de Inglaterra, Islandia i Alemania, hayan sido ajenos a la poesía de los godos de la Península Ibérica. Pero tenemos ademas una prueba casi segura de que los visigodos pertenecian a aquellas naciones que han

contribuido a cultivar la epopeya. En el siglo X Ekkehart, monje del célebre monasterio de San Galo, compuso un poema en versos latinos sobre un argumento tomado de la poesía épica alemana. No teniendo presente el orijinal, alegaré lo que dice Ebert en su Historia Jeneral de la Literatura de la Edad Media en el occidente (*Histoire générale de la Littérature du moyen âge en occident* par A. EBERT, traduite de l'allemand par Aymeric et Condamin, tome troisième, page 287): "Ce poème traite un sujet national allemand, une légende de Walthari, fils du roi des Aquitaniens (c'est-à-dire assurément ici des Goths), Alphère: le poète ne la connaissait sans doute que d'après la tradition orale. L'œuvre se distingue par une composition claire et simple, en sorte que l'analyse n'offre aucune difficulté. Le poète, après avoir, dans une introduction de quelques vers, dit un mot de l'empire des Huns, débute par le récit d'une expédition d'Attila vers l'ouest. Les princes que ce roi menace achètent la paix à son approche avec de l'or et des ôtages: Gibich, le souverain des Francs, lui envoie le jeune Hagen, d'origine troyenne et noble; le Bourguignon Herrich lui envoie sa fille unique Hildegonde; et Alphère son fils Walthari qui, bien qu'encore enfant, était fiancé à Hildegonde. Ensuite les Huns, pleins de joie, reviennent chez eux avec les trésors et les ôtages."

"Mais Attila, qui ici, comme du reste dans la légende héroïque allemande, montre de la grandeur d'âme, fait élever Walthari et Hildegonde comme si c'étaient ses propres enfants. En même temps, il garde Walthari et Hagen dans son entourage et les initie à l'art de la guerre, tandis qu'il confie Hildegonde à son épouse Ospirin. Les jeunes gens croissent en intelligence comme en force, de sorte qu'ils surpassent tous les Huns; Hildegonde gagne de plus en plus l'amour de la reine par la pureté de ses mœurs et par son activité dévorante; elle devient la gardienne du trésor. Sur ces entrefaites, Gibich meurt et, comme Gunther, son successeur, refuse de payer aux Huns le tribut, Hagen s'enfuit dans sa patrie. La reine craint que Walthari ne suive son exemple, et elle conseille à Attila de l'attacher indissolublement à son service en lui donnant pour épouse la fille d'un des princes des Huns. Mais Walthari, qui

médite déjà ce qu'il accomplira plus tard, évite habilement le piège qu'on lui tend. Il remercie le roi de ses bonnes intentions; il dit qu'il ne mérite pas une telle récompense; dans les liens du mariage, accablé des soucis de la famille et adonné à ses joies, il serait distrait du service du roi; or, il n'y a rien de plus doux pour lui que ce service; ni femme, ni enfants ne doivent l'empêcher de participer à la guerre, ni même le tenter de prendre la fuite. Le roi abandonne alors son projet. Cependant Walthari, à la tête des Huns, marche contre un peuple qui s'est révolté. Le poète peint, avec de vives couleurs, la bataille qui débute avec le javelot, se termine par le glaive et tourne à l'avantage des Huns par la bravoure de Walthari."

"Le front couronné de lauriers, il rentre auprès d'Attila. Hildegonde le rencontre d'abord seule dans le palais; les deux fiancés s'embrassent et elle lui offre à boire dans une coupe précieuse. Walthari commence un colloque confidentiel."—En esta conversacion los amantes acuerdan huir juntos.

"Le plan est exécuté et réussit à souhait. Pendant que les Huns sont plongés dans un profond sommeil qui les enchaîne jusqu'au lendemain vers midi, les fiancés s'enfuient, montés sur un coursier, le "lion" de Walthari, qui porte aussi les deux coffres. C'est la jeune fille qui le dirige, le bâton de la ligne à la main. Ils passent la nuit à voyager à cheval et, le jour, ils se cachent dans la forêt; après quarante journées de marche, ils arrivent ainsi heureusement au Rhin, dans le voisinage de Worms, la résidence du roi des Francs. Là, un batelier les transporte de l'autre côté du fleuve; ils le paient avec des poissons pêchés en route, et ils s'enfuient plus loin. Le batelier vend les poissons au cuisinier du roi Gunther. À table, le roi s'étonne de voir ces poissons: il n'en a jamais vu de semblables dans le pays des Francs. Il se renseigne sur le batelier qui les a apportés. Celui-ci parle alors du couple étrange, du vigoureux cavalier enveloppé d'airain et de la jeune fille à la beauté séduisante qui menait par la bride un cheval fringant, lequel portait deux caisses; elles résonnaient quand le coursier secouait le dos en piaffant, tout comme si des femmes eussent frappé sur de l'or. Voilà qu'aussitôt Hagen, qui est présent, s'écrie: Réjouissez-vous avec moi; je le divine: mon compagnon Wal-

thari arrive de chez les Huns.—Réjouissez-vous avec moi, s'écrie à son tour Gunther, car le trésor que Gibich envoya au roi de l'Est, le Tout-Puissant le ramène dans mon royaume. Il se lève sans retard, fait seller son cheval et, avec douze hommes choisis, et parmi eux Hagen qui cherche en vain à le retenir, il se précipite à la poursuite de Walthari."

"Entre temps, ce dernier a atteint la forêt des Vosges et il y a trouvé un asile où il espère enfin pouvoir quitter ses armes et se livrer à un sommeil dont il a tant besoin. Il y a là une caverne, dans un rocher situé entre deux montagnes; elle est couverte d'herbes verdoyantes et il n'y a qu' un étroit sentier pour y conduire. C'est là que repose le héros, le chef sur la poitrine de la jeune fille, tandis que celle-ci, l'veil au guet, fait bonne garde. Gunther a découvert les traces des fugitifs, et, malgré les remontrances de Hagen, il s'approche de la caverne avec ses douze paladins."—Comienza un combate sangriento entre Waltario i los once caballeros de Gúnter, solamente Hágen queda aparte. Waltario es vencedor.

"La victoire reste donc à Walthari. Quant au roi, il n'a plus qu'un seul de ses héros: c'est le plus terrible de tous, il est vrai; c'est Hagen. Il s'adresse à lui et le conjure de cesser de murmurer, de recommencer le combat: comment sans cela la Franconie pourrait-elle supporter cette défaite honteuse? Hagen hésite, car il se souvient qu'il a juré fidélité à Walthari; mais les supplications de son roi et la honte dont il s'est couvert réveillent en lui son sentiment de vassal; il est prêt à combattre. Toutefois ce ne sera point en cet endroit, car un seul ne saurait vaincre Walthari; ils se décident donc à s'éloigner et à l'attirer dans une embuscade: quand il sortira de ce lieu ils réuniront leurs forces pour l'attaquer."

"La nuit arrive sur ces entrefaites. Walthari, qui, de loin, a remarqué la reconciliation de Hagen avec le roi, décide de rester en cet endroit jusqu'à la pointe du jour, afin que le roi superbe ne puisse pas l'accuser d'avoir pris la fuite. Avec du bois qu'il a abattu, il ferme l'étroit sentier. Ensuite, en poussant de profonds soupirs, il remet leur tête à chacun de ces guerrier tombés—car à chacun, après l'avoir vaincu, il avait tranché le chef—et, se jetant à genoux, tourné vers l'Orient et tenant

l'épée une à la main, il prie Dieu, le remercie de la victoire, et lui recommande l'âme des morts. Après avoir pris un peu de nourriture et s'être désaltéré, il dort, la moitié de la nuit, sur son bouclier, veillé par Hildegonde, qui chante pour ne pas s'endormir; l'autre moitié de la nuit, c'est lui-même qui fera la garde."

En la mañana Gúnter, ayudado por Hágen, asalta a Waltario. En este combate Gúnter pierde una pierna, Hágen un ojo, Waltario la mano derecha.

"Le combat est fini: les blessures et l'épuisement forcent chacun de ces héros à faire la paix. Le trésor des Huns est partagé. On appelle Hildegonde, qui panse les blessures."—Los héroes renuevan su antigua amistad i se separan.—"Walthari est accueilli avec de grands honneurs dans sa patrie; il y épouse Hildegonde, et, après la mort de son père, il règne avec bonheur pendant trente ans. Combien de guerres fit-il encore, combien de victoires remporta-t-il? C'est ce que la plume fatiguée du conteur ne peut plus confier au papier."

No hai duda de que Waltario sea caracterizado como godo en la epopeya. El poema latino lo llama Waltario de Aquitania, el Poema de los Nibelungos lo llama Waltario de España, su nacionalidad jermánica está probada por su nombre i por el de su padre: consta, pues, que el Waltario de la epopeya es visigodo. Sin embargo, no se debe suprimir una objecion. El combate entre Waltario i los francos se dió en un lugar que se llamaba "Waskenstein". En el Poema de los Nibelungos el anciano ostrogodo Hildebrando dice a Hágen (v. 2344):

nu wer was, der ufme schilde vor dem Waskensteine saz,
do im von Spanje Walther so vil der friunde sluoc?
ouch habt ir noch ze zeigen an iu selben genuoc.

Por el nombre de Waskenstein parece que se alude a los Vosges, i podria ser que por confundir "Waskenstein" (los Vosges) con "Waskenlant" (Vasconia) Waltario fuese considerado como natural de Aquitania (1). Pero esa objecion no me parece ser

(1) Un poema aleman del siglo XV dice que el padre de Waltario residia en Lengers. Lengers debe ser Langres, ciudad del departamento de Haute Marne en Francia.

grave. Poco me importa de qué nacionalidad era el Waltario histórico, pues el Waltario de la epopeya era visigodo: si el Waltario de la epopeya era conocido en Alemania e Inglaterra (*Ebert* p. 41), no podia ser desconocido en la tierra de los visigodos. Ademas, la nacionalidad visigoda de Waltario se puede confirmar por otra reflexion. La época a la cual alude el poema, es la de Atila, rei de los hunos, es decir el siglo V. A esta misma época pertenecen los sucesos que forman el embrion del mito amplificado por el *Poema de los Nibelungos:* Gundaricarius, rei de los borgoñones, fué derrotado por los hunos, mercenarios del cónsul romano Aecio, en el año 437 (KOBERSTEIN I BARTSCH, *Historia de la literatura nacional alemana*, I, p. 45). Este rei Gundicarius es el que se llama Günter en la epopeya alemana. Günter es rei de los borgoñones en la historia i en el *Poema de los Nibelungos*, pero rei de los francos en el *Poema de Waltario.* ¿Qué motivo tiene ese cambio de nacionalidad? Me parece que aquí vemos el vestijio de una redaccion visigoda del mito. El héroe vencedor es visigodo, i son francos los que le asaltan alevosamente i son vencidos. Esta version del mito se debe haber formado en aquel tiempo, cuando los francos i visigodos se disputaban la supremacía en Galia, es decir, en la época de Clodoveo i Alarico II, al principio del siglo VI.

En el período visigodo, España tenia los elementos para la formacion de una epopeya romance semejante a la epopeya francesa. Pero esta esperanza fué frustrada por la invasion de los árabes. Con razon dice la *Crónica Jeneral*, tratando sobre el estado de España despues de la victoria de los moros, en aquel famoso pasaje llamado el llanto de España, "Olvidados le son sus cantares", pues en España no se conservó ningun rastro de la epopeya visigoda. (1) Si mas tarde los castellanos tuvieron parte en la epopeya jermánico-romanesca, no fué mediante la literatura goda sino por la intervencion de los franceses.

Sin embargo, es posible que un reflejo de la epopeya visigoda se haya mantenido en otra parte i haya reaparecido en la poe-

(1) La historia del rei Rodrigo fué entrelazada con fábulas, nó por juglares godos sino por los historiadores árabes. Esto lo prueba el nombre de la Cava que es árabe.

sía española, despues de haber pasado por la literatura francesa. En 507 los visigodos fueron derrotados por Clodoveo, rei de los francos, i perdieron para siempre la mayor parte de sus territorios de la Galia. Sin embargo les quedó la Gascuña (Novempopulana) i la Septimania. La primera fué ocupada por los francos poco a poco en el trascurso de medio siglo, la última formaba parte del reino visigodo hasta la victoria de los moros i fué incorporada en el reino franco el año 759, despues de haberse hecho asegurar solemnemente los habitantes el derecho de vivir i gobernarse segun sus leyes godas. El Loira era el límite de los francos; al oeste de este rio la poblacion principal era celto-romana, los jermanos no constituian mas que una pequeña fraccion, i ésta se componia de descendientes de los godos. Se encontraban todavía en el siglo VIII nombres como Alarico i Amalarico, que prueban la existencia de una poblacion goda. En 789 se insurreccionaron los vascos de Aquitania: su caudillo fué probablemente visigodo, pues se llamaba Adelrico (DAHN, *Historia primitiva de los pueblos jermánicos i romanos*, traduccion castellana, pájs. 143, 623 i 653). La oposicion de los aquitanos a la dominacion de los francos no minoró hasta la época de Carlomagno. Al principio del siglo VIII Eudes era duque de Aquitania, de hecho independiente de los francos. El poder de éste era tan grande que él solo con sus fuerzas se bastó para rechazar la primera arremetida de las huestes mahometanas. La independencia de sus dominios fué reconocida casi por completo en 720. En el próximo año, Eudes venció a los árabes en la batalla de Tolosa. Para defenderse contra las repetidas invasiones de los mahometanos dió su hija al berberisco Munuza. Pero Munuza, que se habia levantado contra Abderrahman, fué sitiado, i herido se precipitó desde lo alto de un peñasco para no caer prisionero. Eudes fué vencido i tuvo que buscar el ausilio de Cárlos Martel, el cual venció a los árabes en la famosa batalla de Tours i Poitiers. En seguida Eudes fué reconocido de nuevo como señor de Aquitania i murió en 735. (DAHN. Pájs. 583, 589-91). Despues de la muerte del valiente jefe de los aquitanos, Cárlos tuvo que dirijirse contra sus hijos Hunoldo i Hato. El segundo cayó prisionero, pero el primero continuó la guerra i fué reconocido finalmente como

duque de Aquitania, siendo, sin embargo, durante toda su vida enemigo de los francos. En 744 Hunaldo atrajo con falsos juramentos a su hermano Hato, i cuando lo tenia en su poder, le hizo cegar i lo encerró en un calabozo. Poco tiempo despues depuso la corona a favor de su hijo Waífaros i se retiró a un monasterio. En 760 el rei Pepino, padre de Carlomagno, emprendió la gran guerra de reconquista de la Aquitania. Waífaros se defendió enérjica i tenazmente. En 2 de Junio de 768 Waífaros fué asesinado alevosamente por uno de sus propios guerreros, i con esto cesó la Aquitania de ser un pais independiente. En 769 los aquitanos volvieron a levantarse acaudillados por Hunaldo, probablemente el padre de Waífaros, que habia abandonado el claustro. Hunaldo fué vencido i tomado cautivo. En 789, como ya dije mas arriba, los vascos se insurreccionaron acaudillados por Adelrico, pero el asunto fué arreglado pacíficamente. (DAHN. Pájs. 592, 604, 622, 628, 631, i 653).

Una falsa jenealojía rechazada por las investigaciones modernas, ha hecho a Eudes descendiente de los Merovinjios (V. el artículo "Alaon" en el *Diccionario Enciclopédico Hispano-americano)*. Pero no hai duda de que la familia de los duques de Aquitania ha sido jermánica: no conozco la etimolojía del nombre Eudes, pero sus hijos Hato i Hunaldo tienen nombres jermánicos; tampoco conozco la etimolojía del nombre Waífaros pero la W inicial prueba que es jermánico. No se sabe, pues, si Eudes i sus hijos eran francos o godos, pero para poder resistir a los reyes de los francos, tuvieron que solicitar no solo el apoyo de la poblacion vasca sino tambien el de la nobleza goda de Aquitania. Ahora bien, si la Aquitania hasta fines del siglo IX tuvo una nobleza goda, es casi seguro que la poesía goda ha continuado hasta aquellos tiempos en el suroeste de Francia i es mui probable que Eudes i Waífaros eran celebrados por los bardos de los godos.

La epopeya francesa conoce a Eudes, pues éste es el mismo que el rei Yon de Burdeos, quien dió asilo a los cuatro hijos de Aimon (PIO RAINA. Páj. 229), de los cuales el mayor es Reinaldo, héroe celebrado por los romances españoles. Waífaros tampoco es desconocido en los cantos de los francos i españoles: su nom-

bre castellano es Gaiferos. El Gaiferos de los romances no tiene de comun mas que el nombre con el Waífaros histórico: Gaiferos es uno de los paladines de Carlomagno, de cuya vida los romances cuentan dos hechos memorables. El primero es referido en el romance que principia por las palabras:

Estábase la condesa, en el su estrado asentada,
Tisericas de oro en mano: su hijo afeitando estaba.

(*Biblioteca de Rivadeneyra*, X páj. 246). La madre dice al hijo:

Dios te dé barbas en rostro, y te haga barragane;
Déte Dios ventura en armas, como el paladin Roldane,
Porque vengases, mi hijo, la muerte de vuestro padre:
Matáronlo á traicion por casar con vuestra madre.
. . . .
Allí respondió Don Gaiferos, bien oiréis lo que diráe:
Ruégole así á Dios del cielo y á Santa María su madre.—
Oído lo habia el Conde en los palacios do estáe:
¡Calles, calles, la Condesa, boca mala sin verdade!
Que yo no matara el Conde, ni lo hiciera matare;
Mas tus palabras, Condesa, el niño las pagaráe.—
Mandó llamar escuderos, criados son de su padre,
Para que lleven al niño, que lo lleven á matare.

Los criados matan a una perrita i le sacan el corazon, cortan un dedo a Gaiferos, i despues de haber dejado escapar al niño, dan estas señas al conde. Gaiferos camina hasta llegar a la tierra donde está su tío. No conozco el oríjen de este cuento, puede que se funde en los siniestros sucesos que ocurrieron entre Hunaldo i Hato.

El otro hecho es referido en el romance que principia por las palabras:

Asentado está Gayferos en el palacio reale;
Asentado está al tablero para las tablas jugare.

(*Biblioteca de Rivadeneyra*, X, páj. 248). Don Cárlos, es decir, el emperador Carlomagno, le dice:

Si así fuésedes, Gayferos, para las armas tomare,
Como sois para los dados, y para tablas jugare,
Vuestra esposa tienen moros, iríadesla á buscare:
Pésame á mí por ello porque es mi hija carnale.

Roldan presta a Gaiferos sus armas i su caballo, i Gaiferos va a buscar a su esposa. Gaiferos va al pais de Sansueña (Sajonia). Un cristiano cautivo le da razon:

Bien sé que hay muchas cativas cristianas de gran linaje,
Especialmente hay una qu'es de Francia naturale:
El rey Almanzor la trata como á su hija carnale:
Sé que muchos reyes moros con ella quieren casare:
Por eso idos, caballero, por esa calle adelante,
Veréisla á las ventanas del gran palacio reale.—
Derecho se va á la plaza, á la plaza la mas grande.
Allí estaban los palacios donde el Rey solia estare:
Alzó los ojos en alto por los palacios mirare,
Vido estar á Melisendra en una ventana grande
Con otras damas cristianas, qu'están en captivade.
Melisendra que lo vido empezara de llorare,
No por que lo conociese en el jesto ni en el traje,
Mas en verlo con armas blancas acordóse de los pares,
Acordóse de los palacios del Emperador su padre,
De justas, galas, torneos, que por ella solian armare.
Con voz triste y mui llorosa le empezara de llamare:
Por Dios os ruego, caballero, queráisos á mí llegare;
Si sois cristiano ó moro no me lo querais negare,
Daros he unas encomiendas, bien pagadas os seráne:
Caballero si á Francia ides por Gayferos preguntade,
Decidle que la su esposa se le envia á encomendare,
Que ya me parece tiempo que la debia sacare.

. . . .

Gayferos que esto oyera tal respuesta le fué á dare:
No lloreis vos, mi señora, no querais así llorare,
Porque esas encomiendas vos mesma las podeis dare,
Que á mí allá dentro en Francia Gayferos suelen nombrare.

Huyen los dos en el caballo de Roldan. El rei moro les alcanza. La niña se baja del caballo. Gaiferos pelea con los moros i les vence:

Tantos mata de los moros que no hay cuento ni pare;
De la sangre que salia el campo cubierto se hae.

Almanzor huye con los que quedan. Los dos amantes continúan su viaje.

A la entrada de un monte, y á la salida de un valle,
Caballero de armas blancas de léjos vieron asomare.

Gaiferos se prepara para otro combate, pero pronto ve que el caballero es su amigo Montesinos que vuelve de Hungría. En seguida los tres caminan juntos.

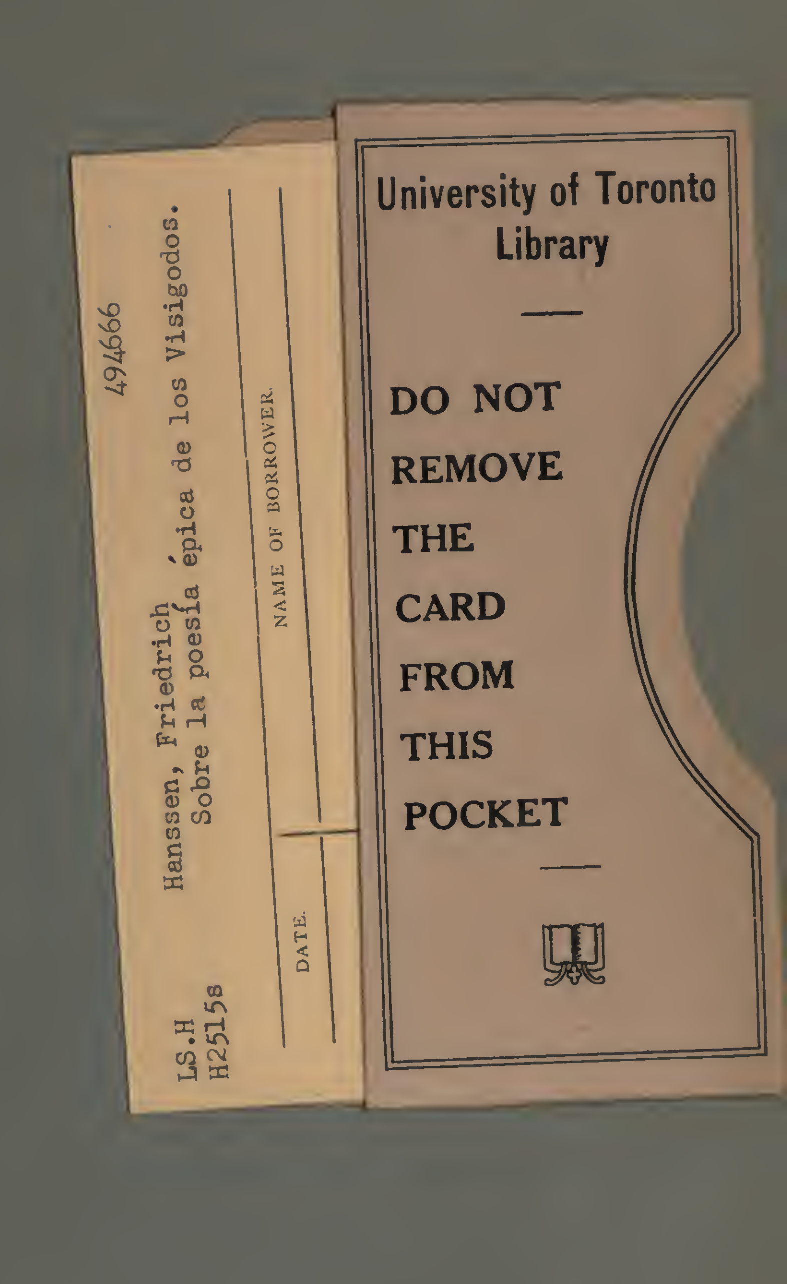
Andando por sus jornadas en tierra de cristiandade,
Cuantos caballeros hallan todos los van compañare,
Y dueñas á Melisendra, doncellas otro que tale.
Al cabo de pocos dias á Paris van á llegare:
Siete leguas de la ciudad el Emperador les sale;
Con él sale Oliveros, con él sale don Roldane,
Con él el infante Guarinos, almirante de la mare,
Con él sale Don Bermudez y el buen viejo Don Beltrane,
Con él mucho de los doce que á su mesa comen pane,
Y con él iba Doña Alda, la esposica de Roldane;
Con él iba Julianesa, la hija del rey Juliane;
Dueñas, damas y doncellas las mas altas de linaje.
El Emperador abraza su hija no cesando de llorare;
Palabras que le decia dolor eran de escuchare.
Los once á don Gayferos gran acatamiento le hacen
Tiénenlo por esforzado mucho mas de allí adelante,
Pues que sacó á su esposa de muy gran captividade:
Las fiestas que le hacian no tienen cuento ni pare.

Milá (*De la poesía heroico-popular castellana*, páj. 345) observa la semejanza entre las hazañas de Gaiferos i Waltario de Aquitania. Pero demasiado modesto me parece el sabio español diciendo: "Otra semejanza notaremos, tan solo por lo que valga, pues a pesar de notables indicios, parece que ha de ser casual." A mí me parece la injeniosa combinacion del señor

Milá si no segura por lo ménos mui probable. Nada es mas comun en la formacion de la epopeya que la confusion de héroes antiguos con héroes mas recientes. Así prueba Pío Raina que en la historia poética de Carlomagno se reunen elementos no solo de la historia de sus antepasados sino de los reyes merovinjios. Lo mismo se puede observar en la epopeya de los griegos i alemanes. Ahora bien, si lo que cuenta la poesía sobre Gaiferos no es histórico, debe buscarse en otra parte su oríjen, i miéntras no encontremos vestijios que nos indiquen otra direccion, la identificacion poética de Gaiferos con el héroe na-[illegible]e parecer por lo ménos mui probable, si [illegible] ninguna manera es inverosímil que los can-[illegible] conservado en Aquitania hasta la época de [illegible] i Gaiferos huyen con sus amantes. La tie-[illegible]n cautivas está situada en el este de Fran-[illegible] Hungría, donde reinaba Atila, se puede ver [illegible] Montesinos a esa tierra. Waltario e Hilde-[illegible] Gaiferos i Melisendra andan juntos en un solo caballo. [illegible]endra son espectadoras del sangriento com-[illegible] amantes son vencedores. Los Vosges, por los cuales [illegible] se pueden comparar con el monte entre Alema-[illegible] donde Gaiferos encuentra a Montesinos. Hasta [illegible] fiestas que le hacian no tienen cuento ni paren[illegible] en el poema de Waltario.

[illegible] es el último reflejo de la epopeya visigoda, [illegible] pálido. Pero si los visigodos no dejaron a los españoles su poesía, les dejaron su espíritu caballeresco: la epopeya francesa, injerto de oríjen jermánico, trasplantado a un pueblo neo-latino, encontró el suelo bien preparado para poder fructificar en él, cuando se propagó a la Península Ibérica; porque encontró una poblacion compuesta de elementos análogos. El oríjen frances de la epopeya caballeresca ya debe ser seguro para quienquiera que examine la literatura del occidente en su conjunto. Nada es mas cierto que lo que dice don Andres Bello (*Obras*, vol. VI, páj. 21): "No solo en el sujeto, sino en el estilo i en el metro, es tan clara i patente la afinidad entre el *Poema del Cid* i los romances de los troveres, que no puede dejar de presentarse a primera vista a cualquiera que los haya

leído con tal cual atencion." Pues bien, la epopeya de oríjen jermánico perdida en España por la invasion de los moros, fué trasladada por segunda vez a la tierra de los visigodos por los juglares franceses del siglo XI, i siempre la poesía épica castellana deberá ser clasificada como una rama de la epopeya jermánico-romanesca.



LS.H
H2515s
Hanssen, Friedrich
Sobre la poesía épica de los Visigodos.
494666
NAME OF BORROWER.
DATE.
University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET